

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Apulée, *Les Métamorphoses*, III, 24, 3 - 26, 7.

Lucius, désireux de se transformer en oiseau, vient de s'enduire le corps d'un onguent fabriqué par la magicienne Pamphilé, provenant d'une boîte apportée par sa chère Photis.

10 lamque alternis conatibus libratis brachiis in auem similis gestiebam : nec ullae plumulae nec usquam pinnulae, sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis perduto numero toti digiti coguntur in singulas unguilas et de spinae meae termino grandis cauda procedit. lam facies enormis et os prolixum et nares
5 hiantes et labiae pendulae ; sic et aures inmodicis horripilant auctibus. Nec ullum miserae reformationis uideo solacium, nisi quod mihi iam nequeunti tenere Photidem natura crescebat. Ac dum salutis inopia cuncta corporis mei considerans non auem me sed asinum uideo, querens de facto Photidis sed iam humano gestu simul et uoce priuatus, quod solum poteram, postrema deiecta labia umidis tamen oculis oblicum respiciens ad illam tacitus
10 expostulabam.

[En gras ci-dessous, texte de la version]

**Quae ubi primum me talem aspexit, percussit faciem suam manibus infestis et :
« Occisa sum misera : » clamauit « me trepidatio simul et festinatio fefellit et pyxidum similitudo decepit. Sed bene, quod facilior reformationis huius medela suppeditat. Nam rosis tantum demorsicatis, exhibis asinum statimque in meum Lucium postliminio
15 redibis. Atque utinam uesperis de more nobis parassem corollas aliquas, ne moram talem patereris uel noctis unius. Sed primo diluculo remedium festinabitur tibi. »**

Sic illa maerebat, ego uero, quamquam perfectus asinus et pro Lucio iumentum, sensum tamen retinebam humanum.

20 [...] Deiecto itaque et quassanti capite ac demussata temporali contumelia durissimo casui meo seruiens ad equum illum uectorem meum probissimum in stabulum concedo, ubi alium etiam Milonis quondam hospitis mei asinum stabulantem inueni. Atque ego rebar, si quod inesset mutis animalibus tacitum ac naturale sacramentum, agnitione ac miseratione quadam inductum equum illum meum hospitium ac loca lautia mihi praebiturum. Sed pro Iuppiter hospitalis et Fidei secreta numina ! Praeclarus ille uector meus cum asino capita
25 conferunt in meamque perniciem ilico consentiunt et uerentes scilicet cibariis suis uix me praeseptio uidere proximantem : deiectis auribus iam furentes infestis calcibus insecuntur.

Apulée, Les Métamorphoses.
Texte établi par D.S. Robertson, Paris, Les Belles Lettres, 2017

Traduction

Et déjà je m'efforçais d'imiter les mouvements d'un oiseau en agitant alternativement les bras, mais pas le moindre duvet, pas la plus petite plume nulle part, au lieu de cela, mes poils s'épaississent et deviennent des crins, ma peau, si tendre, se durcit et devient un cuir, aux extrémités de mes mains je ne sais plus combien j'ai de doigts, tous se ramassent en un seul sabot, et, au bas de mon dos pousse une immense queue. Déjà mon visage est difforme, ma bouche s'allonge, mes narines sont béantes, mes lèvres pendantes, et mes oreilles, de la même façon, grandissent démesurément et se hérissent de poils. **(5)** Je ne vois à ma triste métamorphose qu'une seule consolation, c'est que, bien qu'il me soit désormais impossible de prendre Photis dans mes bras, mon sexe s'accroît. Et tandis que, incapable de rien faire pour me sauver, j'aperçois, en regardant mon corps, non pas un oiseau, mais un âne ; maudissant l'action de Photis, mais privé désormais de la possibilité de faire les gestes et d'employer les mots des hommes, je laisse pendre la lèvre inférieure et lui lance, de mes yeux humides, un regard de côté pour lui adresser, de la sorte, des reproches muets.

[Texte de la version]

(18) Je baissai donc la tête, en la secouant, et, dissimulant en silence mon humiliation temporaire, je cédai devant ma cruelle infortune et me retirai en direction de l'écurie, auprès de mon cheval, mon fidèle serviteur ; là je trouvai aussi installé un autre animal, un âne appartenant à mon hôte de la veille, à Milon. Et je m'imaginai que, s'il existait chez les animaux une solidarité tacite et spontanée, ce cheval, en me reconnaissant, serait ému d'une sorte de pitié, qu'il me donnerait l'hospitalité, et même s'effacerait devant moi. **(22)** Mais, ô Jupiter hospitalier, ô majesté lointaine de la Bonne Foi ! Ma digne monture et l'âne tiennent aussitôt un conciliabule et s'accordent pour me perdre ; craignant, apparemment, pour leurs rations, à peine me virent-ils m'approcher de leur râtelier que, baissant les oreilles, ils m'attaquent furieusement à coups de sabots.

Apulée, *Les Métamorphoses*.

Traduction du latin par P. Grimal, Paris, Gallimard, collection Folio classique, 1975.

Texte 2 : Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, chapitre III.

Neuf ans après l'enterrement de Rosa, Esteban Trueba revient voir sa mère dans la maison où il a vécu avec elle et sa sœur Férula; celle-ci vient de lui indiquer la chambre à coucher où leur mère se trouve.

Esteban ouvrit la porte et eut besoin de quelques secondes avant d'y voir dans l'obscurité. L'odeur de médicaments et la puanteur l'assaillirent brutalement, odeur douceâtre de sueur, d'humidité, de renfermé, et de quelque chose d'autre qu'il ne put identifier dès l'abord mais qui eut vite fait de lui coller à la peau comme une épidémie :

5 l'odeur de la chair en décomposition. Un filet de lumière entrant par la fenêtre entrouverte, il discerna le large lit où son père était mort et où sa mère avait dormi depuis le jour de ses noces, un lit en bois sculpté de couleur noire avec un baldaquin à angelots en ronde bosse et quelques rognures de brocart vermeil flétries par l'usure. Sa mère était à demi assise. C'était un bloc de chair compacte, une monstrueuse pyramide de graisse et de guenilles

10 surmontée d'une petite tête chauve aux yeux bleus étonnamment vifs, empreints de douceur et d'innocence. L'arthrite l'avait métamorphosée en une créature monolithique, elle ne pouvait plier ses articulations ni tourner la tête, elle avait les doigts crochetés comme la patte d'un animal fossile et pour se maintenir en position dans son lit, elle avait besoin d'être soutenue dans le dos par une caisse calée par un étau de bois lui-même coincé contre le

15 mur. [...] Esteban ôta le couvre-lit de damas effiloché et découvrit les jambes de sa mère. C'étaient deux colonnes violacées, éléphantiasiques, couvertes de plaies où les vers et les larves de mouches avaient fait leurs nids et creusé des galeries, deux jambes pourrissant toutes vives, avec d'énormes pieds d'un bleu blême, privés d'ongles aux orteils, gorgés à en crever de pus, de sang noirâtre, de cette faune abominable qui se repaissait de ta chair, de

20 ta chair à toi, maman, Dieu, de ma propre chair.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*.
Traduction de l'espagnol par C. et C. Durand, Paris, Fayard,
collection Le Livre de Poche, 1984.

Texte 3 : Ovide, *Les Métamorphoses*, XI, 163-193.

Midas, le fameux roi connu pour convertir en or tout ce qu'il touche, habite avec le dieu Pan sur les monts de Lydie, en Asie Mineure ; il assiste ici au concours musical opposant Pan lui-même et Phébus (ou Apollon).

Pan avait terminé ses chants : le dieu du mont¹ se tourne vers Phébus ; la forêt qui couvre sa tête a suivi ce mouvement. Phébus a couronné ses cheveux blonds des lauriers du Parnasse² ; les plis de sa tunique de pourpre descendent jusqu'à terre, et sa main gauche soutient une lyre ornée d'ivoire et de pierres précieuses ; sa main droite tient un archet ; sa pose est celle d'un maître de l'art ; ses doigts savants touchent les cordes. Ému des sons divins qu'Apollon fait entendre, le Tmolus³ prononce que les roseaux de Pan sont vaincus par la lyre. Tous approuvent la sentence du dieu ; seul, Midas la condamne, et l'accuse d'injustice.

Le dieu de Délos⁴ ne voulut pas laisser la forme humaine à des oreilles si barbares : il les allonge, les emplît de poils grisâtres et les rend mobiles. Midas a tout le reste d'un homme : il est puni dans cette seule partie de son corps, et ses oreilles sont celles d'un âne. Il veut dérober sa honte et cacher sous un bandeau de pourpre l'outrage de son front. Mais un de ses serviteurs l'a vu ; c'est celui dont la main taille avec le fer les cheveux de son maître. Il n'ose révéler ce qu'il a vu ; et cependant il veut le dire : il ne pourrait se taire. Se retirant à l'écart, il creuse la terre, et, à voix basse, y dépose le secret de son maître ; puis il recouvre la fosse et s'éloigne en silence. Bientôt, à cette même place, une forêt de roseaux se balance, et l'automne qui les mûrit vient trahir celui qui les a semés ; car les tiges balancées par le zéphyr⁵ laissent échapper les paroles confiées à la terre, et racontent le secret des oreilles de Midas.

Ovide, *Les Métamorphoses*.
Traduction du latin par L. Puget, revue par A. Videau,
Paris, Fayard, collection Le Livre de Poche, 2006.

¹ Le dieu du mont : désigne Pan.

² Le Parnasse : montagne qui surplombe Delphes et qui est consacrée à Apollon et aux neuf muses.

³ Le Tmolus : montagne de Lydie qui a été choisie comme le juge arbitre du concours.

⁴ Le dieu de Délos : désigne Phébus (Apollon).

⁵ Le zéphyr : vent d'ouest doux et favorable.

PARTIE 1 – Étude de la langue

1. Traduction (6 points).

Quae ubi primum me talem aspexit, percussit faciem suam manibus infestis et : « Occisa sum misera : » clamavit « me trepidatio simul et festinatio fefellit¹ et pyxidum similitudo decepit. Sed bene, quod² facilius reformationis huius medela suppeditat. Nam rosis tantum demorsicatis, exhibis asinum³ statimque in meum Lucium postliminio⁴ redibis⁵. Atque utinam uesperis de more nobis parassem⁶ corollas aliquas, ne moram talem patereris uel⁷ noctis unius. Sed primo diluculo remedium festinabitur tibi. »

Sic illa maerebat, ego uero, quamquam perfectus asinus et pro Lucio iumentum, sensum tamen retinebam humanum.

1. *Fefellit* : comprendre *fefellerunt*.
2. *Bene, quod* : « ce qui est bien, c'est que ».
3. *Exire asinum* : « quitter la forme d'âne ».
4. *Postliminio* : « par un retour à ta forme humaine ».
5. *Redire in* + accusatif : « redevenir ».
6. *Parassem* = *parauissem*.
7. *Uel* : « même ».

2. Vous traiterez au choix une des 2 questions de lexique entre a et b (2 points).

- a. Donnez en contexte le sens du mot *miserae reformationis* (l. 5-6).
- b. Donnez en contexte le sens du mot *casui* (l. 19).

3. Vous traiterez au choix une des 2 questions de grammaire entre a et b (2 points).

- a. Donnez le temps, le mode et la voix des trois verbes suivants : *crassantur* (l. 2), *duratur* (l. 2) et *coguntur* (l. 3) (1 point).
Qu'apportent ces trois formes à la description de la métamorphose ? (1 point).
- b. Donnez le cas et la fonction de *facies*, *os*, *nares* et *labiae* (l. 4-5) (1 point).
Que traduit l'absence de verbe dans cette proposition ? (1 point).

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation

Vous traiterez au choix 1 sujet parmi les 2 proposés : sujet A ou sujet B

Sujet A

Comment les textes du corpus nous donnent-ils à voir le processus de la métamorphose ?

Sujet B

Quels effets la métamorphose a-t-elle sur les personnages qui la subissent ou qui l'observent ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.